

.ngàngà★ (N : 1/2 = mò.ngàngà / bà.ngàngà)

♦ devin-guérisseur (*personne individualisée*)

• mò.ngàngà tí-kúlânê mé nà-mà.bó «Le guérisseur ne m'a pas touché avec les mains»  
// le<sub>1</sub>÷guérisseur + (ll le<sub>1</sub>÷ce=il +) / (A)-n-r | a touché÷S + / moi / avec † les<sub>8</sub>÷mains // (EM 80)

(N : 1/2 = ngàngà / bà.ngàngà)

♦ 1. devin-guérisseur (*individu dans sa fonction*) (n. gén.)

*Le ngangà comme intermédiaire spirituel*

∞ Le premier devin mythique, Tònzanga, se réincarne à l'infini dans chaque devin-guérisseur humain. Ce dernier est chargé des contacts officiels avec le monde surnaturel lors des grands rituels, invoquant, au nom de toute la communauté, les mânes pour favoriser la chasse, §.sà, préparant la grande chasse, §§.zòbòkò {Mga}, .nzòlè {Ka}, .ndàmbò, propitiant la chasse ou célébrant l'abattage d'un éléphant, §§.nzòlì {Mga}, .zòbòkò {Ka}, officiant pour le rituel de fécondité et de fondation des campements permanents, §.kòndí.

*Son pouvoir croissant*

En fait, parmi les grands rituels, seul .sà, lui est propre. Les autres relèvent des compétences du maître-chasseur, §.túmá, et de l'aîné du territoire, §.mbàì. Cependant, les évolutions de l'écosystème et du mode de vie (part croissante de l'agriculture, individualisation, prosélytisme des églises chrétiennes...) provoquent la disparition progressive de la grande chasse et, par conséquent, la rarefaction des grands rituels y afférents. Cette transformation contribue également à la diminution de l'autorité des chefs de famille et de territoire et, en contrepartie, étend l'influence du devin-guérisseur qui, aujourd'hui, peut cumuler toutes ces fonctions de pouvoir. Le devin-guérisseur se substitue ainsi aux autres autorités, notamment dans les rituels lorsqu'ils sont encore pratiqués.

*Sa fonction*

Son rôle essentiel est le maintien de la santé des corps et celui de l'ordre social: il interroge l'avenir, établit des corrélations avec le passé et anticipe le devenir des actions engagées. Il répond matériellement et symboliquement à un événement affectant l'individu ou les collectivités des humains et des esprits. Il lui donne du sens, en l'inscrivant dans un système de causalité où il est rapporté à d'autres événements, constituant une séquence du malheur qu'il va pouvoir rompre grâce à ses savoirs et pouvoirs.

Le ngangà maîtrise un savoir plus étendu et plus complexe que celui de la vaste "pharmacie familiale" curative et préventive que tout adulte accompli se doit de savoir appliquer et qui inclut de très nombreux savoirs du corps et des remèdes, à la fois traditionnels et acculturés. Le ngangà a une fonction de *docteur*, à savoir une connaissance savante des états du corps et de l'esprit humain, tout comme de ses fonctionnements et dysfonctionnements. De nos jours, nombre de ngangà participent aux campagnes de santé publique (cf. Photo de couverture).

*La distinction des ngangà en fonction de leur savoir*

L'initiation aux fonctions de devin-guérisseur comporte plusieurs degrés et tous n'atteignent pas le même niveau.

*Le soigneur et sa panoplie thérapeutique*

Les "soigneurs", §.bòì, et "ceux qui connaissent les feuilles-remèdes" (§.sò-à-lèngá-zàngò) sont les moins initiés et souvent des femmes. Ils sont des connaisseurs de maladies spécifiques telles que les maladies des femmes et des enfants, mais aussi des charmes de chance et antisorciers, des fortifiants sexuels, etc. Leur panoplie thérapeutique va de la phytothérapie à l'interprétation des symptômes. Ils sont souvent spécialisés dans telle ou telle pratique.

• yê ndé ngàngà-wà-mè.ketà nà-bímá òvè míéndá

// le<sub>5</sub>÷ce-ci + / c'est = < (le<sub>1</sub>÷)devin-guérisseur | le<sub>1</sub>÷celui-de | les<sub>4</sub>÷maladies du sommeil + / (A)-succ | pique÷A / à toi / les<sub>4</sub>÷sangs + / ≈VA // (EM .ketà 17)

«C'est pourquoi le devin-guérisseur de la maladie du sommeil leur fait pour toi une saignée»

Les soins des guérisseurs sont souvent douloureux : palpations, frictions et massages vigoureux, incisions avec application de pâte irritante, instillations oculaires provoquant une cécité transitoire... Il n'est pas rare qu'ils hébergent leur client pour la durée de la cure.

### *Savoir faire une divination*

Bien que très estimés, les simples soigneurs ne sachant pas pratiquer la divination sont moins valorisés que les devins. En effet, être ngàngà signifie être capable de communiquer avec l'univers des esprits de la forêt. Pour ce faire, il faut avoir acquis, § gél-, des capacités de clairvoyance (clairaudition, clairodoat), une maîtrise des rituels traditionnels et des techniques divinatoires à usage privé ou public. Le devin-guérisseur moyen ne pratique qu'une technique divinatoire. Il est simple devin, spectateur du monde des mânes et des esprits. Les officiants de ce degré de compétence sont nombreux, puisque beaucoup se contentent de la maîtrise d'une technique divinatoire. Il est exceptionnel que les femmes pratiquent la divination.

### *Le grand devin*

Le devin-guérisseur accompli, en revanche, intervient activement dans le monde surnaturel. Il négocie avec les esprits de la forêt, combat – parfois à mort – les sorciers et leurs associés, responsables des maux de ses clients ou de la communauté dont il a pris la charge.

Ce degré supérieur de compétence exige une longue initiation secrète et se trouve consacré par une intronisation publique, comportant notamment l'administration du remède de clairvoyance par scarification du blanc de l'œil, cette opération permettant de voir les esprits et de dialoguer avec eux. Ceux qui atteignent à cette qualité sont très peu nombreux et fort renommés; ce sont les § .bòndó.

Tous les types de soins, de divination et de manipulation du surnaturel leur sont dévolus. Eux seuls savent, par exemple, soigner certains maux en extrayant du corps du sang noir (§ .mbùmà), des objets maléfiques et animalcules ou le germe de sorcellerie (§ .mbòngà) qu'un sorcier a projeté dans le corps d'un enfant. C'est à eux que revient de repérer un objet maléfique enterré dans le campement, générateur d'infortunes diverses. C'est eux encore qui interviennent dans l'initiation donnée à un homme qui, n'ayant pas reçu de son père les pouvoirs § .kúlú, désire les acquérir et fonder son propre campement.

### *L'apprentissage aux fonctions*

Bien qu'il existe quelques rares cas de maîtres-devins "révélés", le devin-guérisseur, pour parvenir à son statut, suit un apprentissage long et ardu auprès d'un maître, § .ngindá, parfois de plusieurs. Théoriquement, il est l'aîné de sa fratrie et son premier maître est son propre père qui doit lui transmettre à sa mort ses pouvoirs (§ .kúlú). En pratique, si l'aîné n'a pas forcément les dispositions à exercer ces fonctions, le ngàngà repère un autre de ses enfants ou celui d'un parent, ayant les qualités particulières requises d'observation, d'écoute et d'intelligence. Très tôt, l'enfant le suit, puis l'assiste dans ses activités.

Le maître lui transmet progressivement ses connaissances et son savoir-faire de guérisseur (techniques diagnostiques et thérapeutiques, les signes des maladies ou de l'infortune, les noms des plantes et leurs usages, les musiques et les danses spécifiques). Quand il juge le disciple prêt, le maître l'initie à la vision du monde des esprits par la révélation de secrets, en particulier des interdits sexuels et alimentaires spécifiques, par des paroles rituelles, des administrations de remèdes de clairperception, ainsi que l'absorption d'*iboga*. Il devient alors un véritable assistant, employé à l'occasion comme médium (cf. Illustrations à § .bòndó).

L'apprentissage se fait aussi lors de séjours prolongés chez d'autres guérisseurs. Convaincu de la puissance d'un traitement reçu ou observé, l'impétrant demande à apprendre la technique efficace, voire à subir une plus longue initiation. Celle-ci a un prix élevé en temps, efforts, biens matériels et travaux consacrés au maître. Celui qui ambitionne de devenir lui-même un maître, parcourt un long périple initiatique auprès de nombreux maîtres, afin d'acquérir une très large connaissance. Cet apprentissage l'amène à parcourir de vastes territoires, à travers toute l'aire aka, parfois au-delà chez des devins-guérisseurs villageois. La réciproque existe d'ailleurs, mais rare et partielle.

Théoriquement, un élève ne peut exercer la divination que lorsque son maître l'y autorise, parfois seulement à sa mort. Il n'y a alors jamais reproduction à l'identique du mode d'exercice. Au contraire, certains individus se distinguent volontairement de leur aînés, notamment dans le choix de leurs techniques divinatoires courantes, mais aussi dans celui des rituels signifiant leur qualité d'alliance avec les esprits de la forêt.

## *Les outils de divination*

L'art divinatoire d'un ngàngà repose toujours sur l'usage d'au moins un objet spécifique. Les devins les moins formés se servent d'un fragment de copal enflammé, d'un objet transparent et réfléchissant la lumière (§§.pàkà, .ndàngì) ou d'une sagaie reposant sur le manche d'une hache fichée en terre, frappée avec un bâtonnet en *Tabernanthe iboga* (§§.pàkà-.á-dì.kòngó, .kété). Selon la technique, le devin interroge à haute voix ses esprits projectifs ou énonce ce qu'il voit. Le devin n'est en effet ici qu'un spectateur et non pas un acteur du monde des esprits : son pàkà est comme un écran qui ne serait visible que par lui. Seuls les très grands devins-guérisseurs maîtrisent les techniques et les savoir-faire plus complexes, à savoir l'absorption orale d'un macéré d'écorces de *T. iboga* (§.mbòndó) et des instillations oculaires (§.tòkò), la danse divinatoire et la lecture du feu du foyer central (§§.bókò {Ka}, .bókà {Mga}, .bòndó) (Pour l'illustration de ces techniques voir les entrées correspondantes ainsi que les productions audiovisuelles mentionnées en début de volume).

## *Les cadres de l'exercice*

### *Les consultations privées*

Le ngàngà donne des consultations à titre privé, lorsqu'une personne souhaite connaître la cause et les remèdes possibles de divers maux ou malchances dont elle se trouve accablée et qu'elle en soupçonne l'origine surnaturelle (sorcellerie, mauvais esprits...).

Une consultation privée mobilise le devin (souvent aidé par un apprenti) et son client ou son représentant, généralement accompagné de parents ou d'amis. Cette consultation n'est pas gratuite et la rémunération fait partie du dispositif divinatoire. Le coût dépend de la notoriété et de l'altruisme du devin : il est modeste pour les parents aka et les amis villageois (pièces de 100 FCFA ou billets de 500 FCFA), mais élevé pour les autres (billets de 5000 FCFA).

Au terme de cette consultation, le ngàngà est en général capable de nommer les causes du mal et de l'infortune de son client, de faire un diagnostic et de proposer des remèdes. Si le cas est grave, il peut proposer une "hospitalisation" dans sa maison, avec des traitements pluriquotidiens, jusqu'à obtention de résultats satisfaisants. Le coût du traitement est alors beaucoup plus élevé, jusqu'à dix fois le prix de la divination. Parfois, le devin-guérisseur déclare son impuissance et renvoie à un collègue ou à la biomédecine.

### *Les consultations publiques*

Dans certains cas, des investigations complémentaires sont nécessaires en raison de la gravité ou de la complexité de l'affaire, notamment quand il s'agit de découvrir le coupable après une mort suspecte et de guérir d'une maladie grave. Ces approfondissements ont souvent lieu au cours d'une séance de danses profanes et sacrées, au sein de laquelle sont insérés des temps divinatoires et thérapeutiques pendant lesquels le devin danse et pratique la divination dans le feu §§.bókò {Ka}, .bókà {Mga}, .bòndó. Ce type de divination publique est également pratiqué au cours d'un rituel de chasse, §.sà, pour indiquer les lieux favorables et prédire les résultats de l'expédition du lendemain. Dans les deux cas, le ngàngà est le seul à pouvoir les organiser. C'est le fait de devins accomplis, qui ne sont plus alors seulement spectateurs, mais des acteurs s'engageant personnellement dans cet univers des mânes.

Autrefois, alors que lors des consultations privées, le devin-guérisseur officiait en civil, pour certaines manifestations publiques, en revanche, il portait un costume de cérémonie très complexe, symbolisant chacune de ses compétences. Sa coiffe – comportant des plumes de l'animal médiateur §.kòsò, Perroquet vert à calotte rouge (avatar de Tònzanga) – indiquait son rang. Ses ceintures, baudriers, colliers, bracelets, pendentifs..., jupe de peaux et peintures faciales et corporelles se rapportaient aux différents domaines spirituels auxquels il a accès. S'il s'agissait d'un maître, il pratiquait ses interventions publiques en compagnie de ses assistants et de ses apprentis, eux-mêmes porteurs du costume qui leur était propre. À présent, ces costumes sont plus sommaires et rarement utilisés, certains très grands devins-guérisseurs ne les employant jamais, voire ne dansant jamais. Par contre ces usages se perpétuent chez les ngàngà des ethnies voisines.

Le coût de ces consultations publiques peut être considérable, impliquant une mobilisation physique et généralement aussi économique de la famille du consultant pour lever les fonds nécessaires. Il faut en effet fournir la boisson, le tabac et la nourriture des chanteurs, musiciens et danseurs, sans compter les honoraires du ngàngà.

## Les clients et le rapport avec les autres populations

Le devin-guérisseur aka, lorsque sa renommée est grande, peut être consulté par des villageois; moins souvent un Aka consultera un devin-guérisseur villageois, essentiellement du fait que le prix de celui-ci sera hors de sa portée. Les dons prêtés aux devins-guérisseurs pygmées leur attachent une clientèle de consultants villageois, salariés, fonctionnaires qui, satisfaits, deviennent autant de pourvoyeurs de biens et de protecteurs, permettant ainsi aux Aka de contrôler la domination des familles de leurs patrons villageois. Lorsqu'un Aka voyage en dehors de l'écosystème forestier, notamment à Bangui, une fois qu'il est reconnu comme Pygmée, il est d'emblée considéré comme devin-guérisseur et il est fréquemment l'objet de demandes de remèdes, voire de consultations divinatoires. Ceci permet au ngàngà d'élargir son réseau d'influence et de consolider sa situation économique.

Que l'action d'un guérisseur aka se limite à la distribution de soins auprès de ses proches ou s'étende aux palais des gouvernants centrafricains, la réputation des ngàngà pygmées est internationale. Comme pour d'autres minorités ethniques, ils sont les emblèmes valorisés et valorisants de ces peuples discriminés.

## Rapports entre devin-guérisseur et sorcier, entre le bien et le mal

Dans les rapports au surnaturel, le pendant du devin-guérisseur est le sorcier, § .lèmbà. Il est un être des ténèbres dont l'action s'effectue toujours dans la clandestinité, en association avec d'autres sorciers. Au lieu de chercher à apporter chance et santé physique et morale à son entourage, il n'a de cesse de lui faire le plus grand tort. C'est pourquoi la société le fait traquer par le devin-guérisseur afin de le neutraliser, voire de l'éliminer. Dans le système de pensée aka, comme dans les autres systèmes africains, tout malheur et mort est susceptible, selon des règles de lecture du social autochtone spécifiques, d'être attribué à une ou des personnes. En désignant nommément les coupables, le devin des sorciers ou meurtriers (§§.sô-â-bfá-bà.bàkà, .sô-â-bfá-bà.lèmbà) est un "politicien" qui gère l'ordre social, en conformité avec la représentation aka du monde, mais aussi avec ses propres valeurs, voire ses intérêts.

Même si la philosophie de la plupart des guérisseurs aka vise plus à la réconciliation qu'à l'annihilation des adversaires, un ngàngà puissant, en renvoyant une attaque sorcellaire à ses auteurs, peut leur provoquer ruine et mort: une guerre occulte où chacun prétend que l'autre est l'agresseur *princeps*. En effet, le devin-guérisseur, grâce à sa connaissance de la Surnature et à ses possibilités de la manipuler peut aussi bien que le sorcier, et même mieux que lui, faire le mal, mais en choisissant sa voie, il a opté pour le bien de sa communauté.

La frontière entre le bon ngàngà et le ngàngà maléfique est fragile, et dépend souvent du point de vue social où l'on est placé. Ainsi, la divination est un travail dangereux par rapport à la justice villageoise et nationale: elle est considérée comme preuve de malfaisance et un guérisseur peut être condamné pour dénonciation calomnieuse, faux-témoignage, voire *charlatanisme*. Aussi, certains individus disent avoir abandonné la divination, effrayés par les risques encourus; d'autres y renoncent en raison d'une conversion à une des églises chrétiennes qui combattent ces pratiques considérées comme diaboliques.

Au sein de la société aka, lorsqu'il est face à des adversaires puissants ou lorsque son autorité décroît avec le vieillissement, son activité divinatoire peut se retourner contre lui et l'amener à être accusé à son tour d'être sorcier. Il est rare qu'un devin dévie de son objectif initial et consacre ses talents plus à assouvir de mauvaises tendances qu'à œuvrer pour le bien commun. Lorsqu'un tel cas est découvert sa punition peut aller de l'exclusion sociale, souvent mortelle pour un vieillard, à l'emprisonnement, voire à la mise à mort lors d'une épreuve ordalique ou d'une bastonnade.

• kà-bà.ngàngà ndé bā gǎ ó-mbòngà-yǎnzò

// seulement † le<sub>2</sub> / guérisseurs / c'est = < le<sub>2</sub> + ces=ils + / (P)-coupent+ A / à † (le<sub>5b</sub>)germe de sorcellerie / le<sub>5b</sub>+ce-même > // (EM.kùndú 13)

«Ce sont seulement les guérisseurs qui incisent (et sortent) ce germe de sorcellerie»

= PB \*.gàngà (N/N); = BC \*.ngàngà (mò/bà) / = NG .ngàngà (o/bà); = MB mò.ngàngà -  
bà.ngàngà; = NGO .ngàngà (ø.ð/ø.j) "devin-guérisseur" / = B ngàngà

## ♦ 2. reine de Trigone {Ka}

∞ La colonie des Trigones est constituée d'ouvrières, § .bóá, des faux-bourçons (mâles), § .mbóndá, et d'une reine ou "devin-guérisseur", ngàngà.

♦ 3. insecte (sp.), Mouche (sp.) (*non id.*) {Mga}

∞ CRÉD. - *écol.* = c'est la "sentinelle de § .bóá (Trigone sp.)" : de petite taille, elle lui ressemble et tourne autour de l'entrée de la ruche de cette Trigone, sans y pénétrer; elle-même ne produit pas de miel, mais sa présence permet de repérer les § .bóá. Elle ne pique pas.

(N : 5B/8 = ngàngà / mà.ngàngà)

♦ thérapeutique, médecine (*ensemble indissociable*)

• bó gùè ngàngà nà-mò.tò-né, à bè ndé à kàbá òvé bà.tókò-bêné kè

// ≥ { que + : { (tu +) / (I)-apprends÷S / (la<sub>5b</sub>÷)médecine / avec † la<sub>1</sub>÷personne + l (la<sub>1</sub>÷)cette vers ici } : } ≤ # « (le<sub>1</sub>÷)ce=il + / (C)-se trouve » / c'est = < (la<sub>1</sub>÷)cette=elle + / (A)-donne÷A / à toi / les<sub>2</sub>÷remèdes de clairvoyance + l les<sub>2</sub>÷ces vers ici > / ≈VA // (EM 80)

«Quand tu apprends la médecine avec une telle personne, c'est alors qu'elle te donne les remèdes de clairvoyance»

(N : 9/8 = bò.ngàngà / mà.ngàngà)

♦ soin, traitement, thérapeutique (*générique*)

• bò.ngàngà bá gúíá nà-bà.ngìndá

// la<sub>9</sub>÷thérapeutique / les<sub>2</sub>÷ces=on + / (R)-pénètre÷A / avec † les<sub>2</sub>÷maîtres devins-guérisseurs // (EM 80)

«La thérapeutique, on l'apprend avec les maîtres devins-guérisseurs»

§§.bóí, .bóá // ± MO .ngàngà (ø.è/ø.ì) "membre initié d'une société secrète (spp.)"